



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BORNECQUE (Jacques-Henry), BERTHIER (Philippe), « Avertissement », *Les Diaboliques*, BARBEY D'AUREVILLY (Jules Amédée), p. I-II

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1464-0.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1464-0.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

« **T**OUT doit être manifesté... Malheur à celui par qui le scandale arrive; mais il faut que le scandale arrive », déclarait jadis André Gide dans une de ses premières œuvres.

N'y a-t-il pas ainsi un scandale des Diaboliques ? Mais quel scandale ? Par la faute ou la volonté de qui ? Pour quelles raisons secrètes ? Et quelle peut être enfin la signification des anges noirs ?... Le sens profond, le double sens des Diaboliques n'apparaissent, me semble-t-il, que progressivement, après confrontation du personnage, de l'homme, de leur œuvre ; à travers les partis pris ou les déclarations officielles, et pour ainsi dire par élimination des hypothèses.

Une démarche dialectique tendait ainsi à s'imposer, qui satisfasse à la fois la claire logique du lecteur et l'énigmatique logique de l'auteur abordé : il faut d'abord prendre acte de l'éclat soudain causé par le livre saisissant d'un vieux journaliste longtemps silencieux, et presque oublié comme romancier, — personnage hasardeusement connu, quand ce n'est pas fâcheusement ; puis s'en aller beaucoup plus loin que ce capitaine scandaleux, à la recherche d'un homme difficile et secret.

Barbey d'Aurevilly est un être que l'on admire de loin, qui horripile de plus près, puis que l'on se prend à aimer fraternellement, quand, derrière ses ponts-levis désuets, au cœur de son labyrinthe, on découvre le pauvre seigneur solitaire qui se promène dans une grande œuvre pleine de cruauté lucide, mais aussi de nostalgies rentrées.

Cette intimité vivante, le recours à certaines sources

oublées, des lettres inédites aussi et des documents révélateurs, m'ont aidé à en réaliser les conditions, tout en me permettant de tracer ici, en filigrane de l'étude psychologique, les grandes lignes de la première édition critique des Diaboliques.

Dans un monde où la réalité n'est pas la sœur du rêve, je n'ai certes point la prétention d'avoir atteint pleinement mon but; beaucoup d'intercesseurs, par leur sympathie active, m'en ont du moins facilité l'approche. Les grands libraires de haute culture que sont M. G. Blaziot, — mecène des Cahiers aurevillyens, — MM. P. Berès et Chalvet m'ont fait libéralement profiter de leurs connaissances particulières. M. R. Monmélien m'a ouvert avec munificence son admirable collection aurevillyenne, de même que M. R. Simonson, dont les trésors sont sans nombre. A M. A. Vasseur, collectionneur heureux et libéral, je sais gré de pièces importantes. Au chanoine de Laugardières, humaniste charmant, je rends grâce pour certains documents rares, qui m'ont aidé à mieux éclairer la figure de la baronne de Maistre. Sans MM. J. Fauvel et G. le Barbanchon, je n'aurais pas été initié à certains hôtels de Valognes. Comment, enfin, remercier M. P. Leberruyer, conservateur du Musée Barbey d'Aurevilly à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dont la ferveur amie égale l'érudition? Je lui dois des livres, des photographies, des précisions, sans compter des jours à Saint-Sauveur-le-Vicomte, à Valognes et à Carteret — pays-fées de Barbey — qui ne sont pas le moins précieux.

Pour railler la sympathie commune que des êtres séparés se découvrent envers un même écrivain, on emploie parfois, avec quelque légèreté, le mot de chapelle. Dieu soit loué qu'il y ait aussi de ces chapelles, puisque je puis en remercier de tout cœur les desservants.

Prague-Paris.
1960-1961.